

Patrick Cleburne à la bataille de Franklin en Tennessee, le 30 novembre 1864

Par Terry Cartwright

Cet article a paru en août 2003 dans la Newsletter de l'American Civil War Round Table of Australia, NSW Chapter (<http://www.americancivilwar.asn.au>). Il est adapté en français par Gérard Hawkins et Dominique De Cleer avec l'aimable autorisation de son auteur.

INTRODUCTION

Durant la guerre civile américaine, le major-général Patrick R. Cleburne fut probablement le meilleur commandant de division des deux camps. Décrit comme le « Stonewall Jackson de l'Ouest », Cleburne fut impliqué en tant que commandant de brigade, puis comme commandant de division, dans les conflits majeurs du théâtre occidental de la guerre, de Shiloh en 1862 jusqu'à sa mort prématurée en 1864 lors de la désastreuse bataille de Franklin. Le lieutenant général William Hardee, un de ses commandants de corps, résuma succinctement les prouesses de Cleburne dans les combats en ces termes : *Ses amis et ennemis apprirent bientôt à surveiller le déplacement du drapeau bleu qui marquait la position de Cleburne dans la bataille. Là où sa division se défendait, il n'y avait aucune chance de briser ses lignes ; là où elle*

attaquait, aucune force ne parvint à résister à son assaut, sauf à une occasion, et c'est précisément là où se trouve le mausolée de Cleburne et de son héroïque division.

Dans cet article, l'affirmation que Cleburne était *le meilleur commandant de division des deux camps* est mise à l'épreuve. En effet, il est nécessaire de tenir compte non seulement de ses exploits durant les grands engagements de la guerre civile au cours desquels il commandait une division, mais aussi de sa vie antérieure qui joua un rôle prépondérant dans sa détermination à réussir tout ce qu'il entreprit.

LE JEUNE CLEBURNE

Dans un premier temps, il est nécessaire de passer en revue les événements majeurs de sa vie avant la guerre civile, car ils ont forgé l'évolution de son tempérament et sont essentiels pour bien comprendre les aspects multiples et variés de sa personnalité.

Patrick Ronayne Cleburne naît le 16 mars 1828 à Ovens, une bourgade rurale dans le comté de Cork, en Irlande. Il est le deuxième fils de Joseph Cleburne, le seul médecin de la région à appartenir à l'Eglise d'Irlande. Patrick grandit dans un milieu bourgeois aisé, mais il se dit que sa famille était sensible au sort de la populace opprimée et déshéritée. Sa mère décède quand il a environ dix-huit mois ; peu après son père se remarie et le jeune Patrick est très attaché à sa belle-mère. A l'âge de douze ans, il fréquente une école protestante mais quand son père meurt trois ans plus tard, il est contraint de quitter cette institution.

Par la suite, il devient apprenti auprès du docteur T.H. Justice, un collègue de feu son père à Mallow Town, une trentaine de kilomètres au nord de Cork. Puisqu'il travaille durement et apprend rapidement, le médecin lui confie la préparation de la plupart des médicaments de l'époque. Patrick aspire à se faire une carrière dans ce domaine et introduit plusieurs demandes d'admission au Hall des apothicaires de Dublin, mais à chaque fois sa candidature est rejetée.

A cette époque, l'Irlande est frappée par la maladie de la pomme de terre et la famine fait rage. Peu d'options s'offrant à lui, Cleburne se rend à Dublin pour convaincre les précepteurs du Hall que ses années de formation pratique et ses connaissances le rendent apte à y être admis. Toutefois, son expérience est insuffisante pour pallier son incapacité à lire le latin. Sachant que sa famille ne peut subvenir à ses besoins, il décide de s'engager dans l'armée.

Cleburne passe trois ans et demi dans le 41st Regiment of Foot britannique. Au début, il pense que son enrôlement l'amènera en Inde, mais rapidement il déchant. En fait, à cause de la famine, son régiment reste en Irlande pour renforcer la police locale lors d'émeutes de la population affamée. Plus tard, un ami de longue date écrivit que c'est dans l'armée britannique qu'il apprit à se dominer.

Au cours d'une de ses rares visites chez lui, sa belle-mère l'informe de sa volonté d'émigrer avec toute la famille en Amérique. Il soutient vivement cette idée et utilise les vingt livres qu'il avait héritées de sa mère pour acheter sa démobilisation de l'armée. L'ambition de Cleburne de progresser dans la vie ne cesse de brûler en lui. Cependant, il est conscient qu'en Irlande, des barrières freinent l'avancement des jeunes apprentis ne sachant pas lire le latin ou empêchent la promotion des soldats enrôlés dans l'armée britannique.

Rétrospectivement, voilà un homme issu d'une classe dominante de protestants sur une terre peuplée de pauvres catholiques bien qu'il a l'avantage d'avoir reçu une bonne éducation que la mort de son père avait toutefois interrompue à l'âge de quinze ans.

Cela le rend ambitieux en termes d'avancement financier et social et se traduit par son aisance dans les rôles de leadership malgré une certaine timidité, mais il a hâte de poser ses jalons en Amérique.

Au début, Cleburne trouve du travail dans une pharmacie de Cincinnati en Ohio, où il effectue la plupart des tâches qu'il avait prestées comme apprenti à Mallow. Cependant, peu de temps après, il accepte un poste de pharmacien à Helena dans l'Arkansas, une petite ville le long du Mississippi. En décembre 1851, il achète la moitié des parts de l'entreprise dont le succès ne fait que croître.

Il progresse socialement mais demeure encore timide parmi son entourage. Avec les dames, il se conduit en gentleman posé, comportement qui n'aboutit toutefois à aucune aventure romantique. Néanmoins, il rencontre plus de succès dans d'autres activités sociales. Il rejoint la *club littéraire*, une société de débats de la ville où il échange des points de vue avec des avocats et des politiciens. Il adhère à la franc-maçonnerie et, en 1853, à l'âge de 25 ans, devient le grand-maître de la loge locale. Fort de cette position, il commence à se distinguer comme orateur public.

En avril 1854, il vend sa participation dans l'entreprise pharmaceutique pour 3 000 \$. Il utilise cet argent pour subvenir à ses besoins alors qu'il entame des études de droit. En janvier 1856, il est admis au barreau.

Cleburne s'implique dans les conflits politiques de l'époque, se joignant à un autre avocat, Thomas Hindman qui, comme lui, deviendra plus tard général dans l'armée confédérée. A un certain moment, Hindman suggère à Cleburne de s'armer car il s'attend à des ennuis de la part d'un ancien démocrate passé au parti *Know Nothing*. Un accrochage éclate dans la rue et, Hindman, Cleburne et un autre acolyte s'effondrent, gravement blessés. Alors qu'il tente d'aider son ami, Cleburne parvient à abattre un des assaillants. Les trois compères survivent à l'attaque et se rétablissent après plusieurs semaines de convalescence.

Comme Cleburne n'a pas de grandes ambitions politiques, en 1857, il se remet à la pratique du droit et se débrouille fort bien en matière de spéculation foncière et de promotion des chemins de fer. En 1860, la menace de la guerre étant imminente, Patrick écrit à son frère Robert : ... *mon opinion est que le premier sang versé sur le sol sudiste dans une collision entre les troupes fédérales et les autorités de n'importe quel Etat du Sud sera le signal de la guerre*. Il espère que l'Union pourra être préservée mais à condition que le gouvernement fédéral accorde au Sud ses droits constitutionnels.

Si la guerre éclate, il ne pourra suivre qu'une voie parce qu'il est dévoué corps et âme à l'Arkansas. Après dix années passées à Helena, il est désormais Arkansais autant qu'Irlandais ou Américain. Il explique à son frère : ... *ces gens ont été mes amis et m'ont défendu en toutes circonstances. Je suis avec l'Arkansas pour le meilleur ou le pire*. En 1861, à la veille de la guerre, il écrit encore : *La vie a toujours été accessoire pour moi lorsque le devoir me montre le chemin*. Jusqu'à sa mort prématurée en 1864, ces mots deviendront synonymes de sa conduite au fil de ses années de guerre.

Avant l'élection présidentielle de 1860, Cleburne contribue à l'organisation d'une compagnie de milice à Helena, appelée *Yell Rifles*. De par ses trois années et demie passées dans l'armée britannique ainsi que pour sa personnalité, les membres de la compagnie le choisissent en tant que leur capitaine et lorsqu'il entraîne ses hommes sur le terrain, il est tout à fait à l'aise. Le 8 mai 1861, il est élu colonel du 1st Arkansas Volunteer Infantry. Comme commandant de régiment, Cleburne applique une stricte discipline ; il croit fermement en ses responsabilités au sein de son unité, mais aussi vis-à-vis de celle-ci.

CLEBURNE ET LA GUERRE CIVILE

En octobre 1861, le général Hardee nomme Cleburne commandant de brigade dans l'armée du Kentucky et, le 4 mars de l'année suivante, il le promeut brigadier général. Sa propension pour la discipline et son travail rigoureux lui avaient valu une promotion, mais il n'avait pas encore eu l'opportunité de démontrer ses capacités de commandement. Après une année passée sous les drapeaux, il n'a pris part à aucun engagement majeur. En avril 1862, la bataille de Shiloh allait changer cet état de fait.

Shiloh

La brigade de Cleburne est à l'avant-garde de l'attaque confédérée. Au fur et à mesure que ses hommes avancent, un marécage formé par le débordement du ruisseau Shiloh Branch provoque une division de ses forces en deux parties inégales. Après un premier succès, l'aile droite de sa brigade fait désormais face aux régiments de l'Ohio de la division de Sherman. Ils chargent les Fédéraux avec bravoure mais sont fauchés par un feu nourri d'artillerie et de mousqueterie.

Son aile gauche rencontre également une forte résistance, mais Cleburne pousse ses troupes en avant. Alors que leur flanc est exposé, les Fédéraux finissent par céder et doivent se replier pour empêcher l'encercllement. A court de munitions, l'attaque faiblit et au crépuscule, le général Beauregard ordonne l'arrêt des opérations. A l'appel du lendemain matin, seuls 800 des 2700 hommes engagés la veille sont encore aptes à combattre. Malgré les réticences de Cleburne, Bragg lui donne l'ordre d'attaquer les forces lui faisant face. Il enjoint une fois de plus ses hommes à avancer mais ils sont repoussés avec de lourdes pertes. Au coucher du soleil, Hardee ordonne à Cleburne de se replier et de faire route vers Corinth.

Shiloh est un désastre pour la Confédération et aurait aussi pu l'être pour Patrick Cleburne. Pratiquement tous les officiers de sa brigade au-dessus du grade de capitaine sont tombés, et dans son rôle premier de commandant lors d'une bataille majeure, il a failli sacrifier ses hommes. Les qualités principales de Cleburne sont son engagement, sa fiabilité, son autodiscipline et son courage. Toutefois, durant la bataille il manque apparemment d'innovation. Néanmoins, dans son rapport, Hardee le couvre de louanges : *Le brigadier général Cleburne mena ses hommes avec une bravoure sans faille. Aucun revers ne le découragea ; même après de nombreux engagements sanglants, il rassembla les restes de sa brigade et, jusqu'à la fin de la bataille, se fit remarquer par sa bravoure.*

Un aspect remarquable des efforts déployés par sa brigade fut sa riposte inébranlable, sanglante et coûteuse aux assauts des soldats de Sherman. Cleburne gagna ainsi le respect et l'admiration de ses hommes. Hélas, sa bravoure, sa détermination et sa persévérance ne suffisaient pas.

La campagne du Kentucky

En août 1862, les généraux Bragg et Kirby Smith envahissent séparément le Kentucky. Le 30, à Richmond au Kentucky, Cleburne fait face à une division de l'Union commandée par le brigadier général Mahlon Manson. Les Nordistes attaquent vigoureusement la droite de Cleburne. Voyant que Manson a retiré une partie des troupes de son centre, Cleburne lance une contre-attaque à cet endroit. Durant l'assaut,

une balle minié lui transperce la joue gauche, lui brise deux dents de la mâchoire inférieure et sort par sa bouche ouverte. Malgré cela, il demeure assez longtemps sur le terrain pour apprécier les résultats du combat. Les Fédéraux ont été repoussés jusqu'à Richmond où 4 000 d'entre eux y ont été fait prisonniers, y compris le général Manson.

Pendant sa convalescence, Cleburne décide de se laisser pousser la barbe afin de dissimuler la cicatrice sur sa joue gauche. Vers la fin septembre, il rejoint ses troupes et, le 8 octobre, il entre en action près de Perryville. A nouveau, sa brigade brise la ligne yankee, repoussant l'ennemi sur près de deux kilomètres. Au cours de cette charge, son cheval est tué, précipitant son cavalier au sol, ce qui lui provoque une blessure à la jambe. Cleburne se relève immédiatement et avance à pied avec ses hommes jusqu'à ce que l'obscurité mette un terme aux combats. Malgré la déception générale, Bragg ordonne la retraite. Le 26 octobre, Cleburne et sa brigade atteignent Knoxville au Tennessee.

Cleburne reçoit les éloges de ses supérieurs pour les services qu'il a rendus à Richmond et à Perryville. Depuis Shiloh, il avait évolué dans son leadership sur le terrain, même si son mépris pour le danger était toujours aussi apparent. Sa capacité à motiver ses hommes, son empressement pour l'offensive, son obstination dans la bataille et son courage personnel avaient été évidents. Il s'était montré être un grand meneur d'hommes mais sera-t-il un grand commandant ?

Murfreesboro

Quittant Knoxville, l'armée de Bragg se déplace vers l'ouest jusqu'à Chattanooga, puis vire au nord jusqu'à Murfreesboro, dans la vallée de la Stones River. En décembre 1862, Cleburne est promu major-général, le seul Irlandais à obtenir ce grade dans l'armée confédérée. Bragg décide d'attaquer l'armée de Rosecrans et, le 31 décembre à 5 heures du matin, la division de Cleburne est à nouveau en tête. Pendant près de dix heures, elle repousse les Fédéraux, brisant leurs lignes défensives à cinq reprises. Elle atteint presque le Nashville *Turnpike*, mais ne pouvant avancer davantage, elle se retire d'environ 600 mètres à l'abri d'une couverture forestière. Le 1^{er} janvier, il y a peu d'activités sur le front et le soir du 2, Cleburne reçoit l'ordre de se replier sur le même bivouac qu'il avait quitté 48 heures plus tôt. Bien qu'ils aient remporté la bataille du 31 décembre, les rebelles n'ont toutefois rien gagné de tangible.

Après avoir reçu des informations selon lesquelles des renforts fédéraux se dirigent vers Murfreesboro, Bragg décide de se replier sur Tullahoma, derrière la Duck River. L'amertume générale envers Bragg est maintenant à son comble ; lors d'une étrange requête, il sollicite le soutien de ses officiers supérieurs mais ceux-ci sont presque unanimes à demander son remplacement à la tête de l'armée. Hélas, Bragg ne démissionnera pas.

Chickamauga

Après des mois d'inactivité, à l'exception d'une échauffourée autour de Liberty Gap, le 24 juin 1863, l'armée fédérale se met en branle. Quelques jours plus tard, elle se déplace à travers Hoover Gap et menace les ailes et les arrières des unités de Cleburne. Ce dernier reçoit l'ordre de se replier sur Tullahoma parce que les flancs confédérés sont exposés dans cette ville. Bragg décide de se retirer davantage derrière la rivière Elk et finalement à Chattanooga. Il confie à Cleburne la couverture des divers gués de la

rivière Tennessee au nord-est de la ville. Hardee est transféré au Mississippi pour appuyer le général Joe Johnston qui tente de freiner l'avance de Grant et de Sherman.

Le 19 juillet, le lieutenant général D.H. Hill arrive à Chattanooga et, le 24, assume le commandement de l'ancien corps de Hardee. Le courant semble passer entre Cleburne et Hill qui compte sur son collègue pour lui fournir des conseils. Bragg écrit à Hill : *Consultez Cleburne. Il est posé, plein de ressources et toujours prêt à réussir.* A la mi-août, Rosecrans marche vers Chattanooga.

Le 26 du mois, les troupes fédérales traversent la rivière Tennessee à l'ouest de Chattanooga. Le 1^{er} septembre, 40 000 soldats se trouvent au sud de la ville et menacent la ligne de retraite confédérée. Six jours plus tard, Cleburne mène sa division vers le sud, en Géorgie.

Une fois de plus, les querelles constantes et les prises de position politiques ébranlent le commandement confédéré. Les généraux de Bragg ont perdu confiance en lui, rendant impossible la conduite d'une campagne efficace. Cleburne n'est pas un conspirateur politique ; selon lui, une discipline stricte, de l'entraînement et un engagement personnel pour la cause aboutiront à la victoire. Ses hommes pensent pouvoir gagner s'ils peuvent affronter l'ennemi d'égal à égal.

Le 10 septembre, suite à un manque d'initiatives de ses subordonnés, Bragg perd une belle occasion de paralyser le plus grand corps de Rosecrans à McLemore's Cove. Toutefois, il a préparé un plan pour attaquer l'armée fédérale sur son flanc gauche, l'isolant de Chattanooga. Après avoir concentré son armée, il décide que le corps de Hill avec la division de Cleburne constituera le fer de lance de l'attaque. Dans l'après-midi du 19 septembre, Cleburne fait progresser ses hommes sur 13 km jusqu'au point d'attaque et, à 18 heures, il leur donne l'ordre de foncer sur l'ennemi. Une fois de plus, ils réussit à briser les lignes fédérales, capturant trois canons et deux emblèmes régimentaires. Les ténèbres mettent fin à l'engagement et les brigades retournent à leur bivouac. Le général Hill écrivit plus tard : *Je n'ai jamais vu de troupes se comporter avec plus de bravoure que cette noble division.*

Dans la matinée du 20 septembre, sur un front de large de 1,6 km, la division Cleburne reprend son attaque contre les Fédéraux qui, retranchés derrière des fortifications de campagne, ont un avantage numérique de quatre contre un. Ses hommes progressent jusqu'à moins de 175 mètres des positions yankees mais ne peuvent avancer davantage. A 11 heures du matin, après avoir subi des pertes effroyables, Cleburne se replie. Cependant, en raison de ses actions et de celles de Breckinridge, Rosecrans est contraint de transférer une partie de ses troupes sur son flanc gauche.

A ce moment, Longstreet exploite le dégarnissage de la ligne fédérale et attaque ses arrières. Alors que le gros de son armée est mis en déroute, Rosecrans laisse au général George Thomas le soin de retenir les forces confédérées. A 17 heures, après avoir consolidé ses lignes, la division Cleburne avance à nouveau et assaille les Fédéraux en plein repli. Elle capture des centaines de prisonniers ainsi que trois canons. Une fois de plus, Bragg ne parvient pas à exploiter sa victoire et ne poursuit pas l'ennemi. Pour une raison inconnue, il ne croit pas que son armée est victorieuse. Ainsi, les hommes de Cleburne avaient versé leur sang pour remporter une belle victoire tactique mais leurs efforts avaient été vains parce que le restant de l'armée confédérée n'avait pas profité de leur succès. Des 5 000 hommes de la division Cleburne, 1 743 d'entre eux ont été tués ou blessés, soit un tiers du contingent.

Dans l'après-midi du 22 septembre, Cleburne arrive à Missionary Ridge qui surplombe Chattanooga. Les Fédéraux se préparent à fortifier la ville que les Confédérés n'ont d'autre choix que d'assiéger. Les querelles se poursuivent entre les généraux de l'armée confédérée. Bien qu'il ne fût point un comploteur mais estimant que c'était la meilleure chose à faire, Cleburne s'aligne sur les autres généraux de l'armée du Tennessee dans l'espoir que Bragg soit remplacé. Il signe une pétition adressée au président Davis lui demandant de relever Bragg de son commandement. Néanmoins, Davis soutient son général en chef et lui demande de faire le nécessaire pour rétablir l'unité parmi ses officiers supérieurs. Bragg fait cependant transférer le général Polk et relève D. H. Hill de son commandement. Tant qu'il restera aux commandes, les chances de promotion pour Cleburne resteront minces.

Chattanooga

Peu après Chickamauga, le général Grant reçoit l'ordre de se rendre à Chattanooga en tant que commandant de la division militaire du Mississippi. Il y arrive le 23 octobre et remplace aussitôt Rosecrans par le général George H. Thomas. Grant s'emploie à améliorer les lignes d'approvisionnement de l'armée et ordonne aux troupes de Sherman et de Hooker de renforcer les forces présentes autour de Chattanooga. Le 4 novembre, le général Longstreet se met en route avec 15 000 hommes en vue d'attaquer l'armée fédérale du général Burnside près de Knoxville. Hardee est rappelé de l'Alabama et la division de Cleburne est transférée dans son corps d'armée.

Le 24 novembre, Sherman traverse la rivière Tennessee, mais pour une raison indéterminée, retarde ce mouvement jusqu'à 13h30. Dans l'intervalle, Cleburne reçoit l'ordre de déplacer sa division à Tunnel Hill. Dans un premier temps, les actions menées par Sherman se déroulent mal. En fait, il s'est trompé d'endroit où l'attaque doit avoir lieu. Plutôt que de concentrer toutes ses forces contre la seule division de Cleburne, il leur donne l'ordre de se retrancher pour la nuit. Grant croyait que Sherman l'emporterait à Tunnel Hill et repousserait le flanc de Bragg pour compléter sa victoire. Il lui avait ordonné d'avancer à l'aube pendant que le corps de Thomas attaquerait le centre des lignes ennemies. Cependant, Sherman a du fil à retordre à Tunnel Hill. Pendant sept heures, les Fédéraux tentent de déloger les rebelles, et bien que possédant une supériorité de quatre contre un, ils n'y parviennent pas. Sherman fait preuve d'un manque d'imagination surprenant. Il attaque Cleburne de front avec seulement une fraction de ses forces plutôt que de chercher un moyen de le déborder. En revanche, plus tard dans l'après-midi, Thomas et ses hommes au centre du front se lancent à l'assaut et, contre toute attente, atteignent le sommet de la crête et en délogent les Confédérés.

A nouveau, la division de Cleburne forme l'arrière-garde de l'armée confédérée pendant sa retraite. Il reçoit l'ordre de positionner ses hommes à Ringgold Gap et de tenir cet endroit à tout prix jusqu'à ce que les chariots de ravitaillement de l'armée se soient éloignés en toute sécurité. Cleburne est à peine arrivé sur place qu'il est attaqué par les troupes du général Hooker. Peu avant midi, ses hommes qui sont en infériorité numérique de trois contre un, se défendent pendant quatre heures contre une série d'attaques fédérales mal conçues. A midi, lorsque les chariots sont hors de danger, ils reçoivent enfin l'ordre de se retirer. Cleburne rejoint alors son camp d'hiver situé entre Ringgold Gap et Dalton en Géorgie. Le 27 novembre, Bragg fait parvenir sa démission

au président Davis qui l'accepte et nomme Hardee commandant *ad interim* de l'armée confédérée.

Quant à Cleburne, il est non seulement ravi du changement de commandement, mais il est couvert d'éloges. Le général R.E. Lee l'avait déjà décrit comme *un météore brillant dans un ciel nuageux* mais le président Davis le baptise *Stonewall Jackson de l'Ouest*. Peut-être aurait-il été plus approprié de surnommer Stonewall Jackson *le Pat Cleburne de l'Est* !

Bragg félicite Cleburne dans son rapport à Davis et le Congrès confédéré fait passer une motion de remerciements. Alors qu'il tente d'expliquer la défaite de Ringgold Gap, un officier fédéral aurait apparemment dit que la division de Cleburne *était réputée être la meilleure de l'armée de Bragg*. Pour ses actions à Tunnel Hill et à Ringgold Gap, Cleburne mérite bien le sobriquet que Davis lui a donné. La tactique dont il usa et son exploitation stratégique du terrain furent remarquables. Il n'y a désormais plus aucun doute sur son aptitude à commander un corps d'armée.

A partir de mai 1863, toutes les unités confédérées doivent arborer le nouveau drapeau national. En reconnaissance de ses mérites, la division Cleburne est autorisée à conserver son étendard bleu avec une lune blanche en son centre. Elle est de la sorte la seule de l'armée du Tennessee à pouvoir garder son ancien emblème.

Cleburne tente d'enrôler des esclaves

Peu de temps après Noël 1863, le général Joseph Johnston est nommé à la tête de l'armée du Tennessee et Hardee redevient commandant d'un corps. Le 2 janvier 1864, une réunion du haut commandement a lieu au quartier-général de Johnston à Dalton en Géorgie. Cleburne prend la parole en présentant une proposition d'enrôler des esclaves dans l'armée confédérée en échange de leur liberté. Les officiers présents sont amèrement divisés sur les mérites de cette initiative. Pour Cleburne, l'esclavage était accessoire au conflit. Il pensait que le Sud abandonnerait volontairement son institution particulière pour assurer sa propre indépendance politique ; il avait tort. Son incompréhension de l'engagement émotionnel du Sud envers cette institution avait fait de lui un *outsider*. Bien qu'il s'efforçât de s'intégrer pleinement dans la culture de son pays d'adoption, il ne comprit jamais pleinement le rôle compliqué que jouait l'esclavage dans la société du Sud. De nombreux Sudistes considéraient l'abandon de l'esclavage comme synonyme de la perte de leur propre liberté.

Le général Johnston décide de mettre de côté la proposition de Cleburne, de ne pas l'envoyer à Richmond et demande aux officiers présents de ne pas en discuter en dehors de la pièce où ils se trouvent. Une copie de la proposition fait cependant son chemin jusqu'au président Davis qui trouve l'idée tout à fait inacceptable. Le 31 janvier 1864, Cleburne reçoit une lettre de Johnston l'informant de la décision de Davis. Déçu, il accepte le verdict sans rancune. Par la suite, il prendra soin de ne plus jamais en parler, selon le souhait du Président.

Il est intéressant de noter que nul autre que le général R.E. Lee préconisa plus tard l'enrôlement des Noirs dans l'armée confédérée. En outre, les intéressés tinrent effectivement le secret absolu sur cette affaire car l'existence de la proposition de Cleburne ne devint publique qu'en juin 1888.

L'initiative maladroite de Cleburne met probablement fin à tout espoir de promotion. Au cours des huit derniers mois, il avait souvent été mis à l'écart lors des affectations de commandants de corps dans l'armée du Tennessee, notamment par le général

Breckinridge du corps du général D.H. Hill ; par le général J.B. Hood du corps de ce même général Breckinridge ; par le général A.P. Stewart du corps du général Polk, à la mort de ce dernier à Pine Mountain ; par le général Stephen D. Lee du corps du général Hood lors de sa nomination au commandement de l'armée à la mi-juillet 1864 et par le général B.F. Cheatham du corps du général Hardee après le transfert de ce dernier.

Cette dernière promotion fut probablement une véritable gifle à la figure de Cleburne car Hardee avait été son ami et son mentor. Ces affectations ne passèrent pas inaperçues dans la presse du Nord. Le *New York Herald* relata : [...] *Cleburne était peut-être en ce moment le meilleur homme dans l'armée de Hood ; il possédait les meilleures qualités humaines et l'expérience d'un soldat.*

Pendant que la proposition de Cleburne fait son chemin vers Richmond, Hardee lui confie que pendant son séjour en Alabama, il s'était fiancé et qu'il avait l'intention de se rendre à Mobile pour se marier. Il lui demande de voyager avec lui et d'être son premier témoin. Cleburne accepte immédiatement. Lors du mariage célébré le 13 janvier, il est ébloui par la beauté et le raffinement des jeunes femmes présentes et en particulier par la demoiselle d'honneur Susan Tarleton de Mobile, âgée de vingt-quatre ans. Il est instantanément et désespérément envoûté. Avant son retour vers la Géorgie, il demande à Susan de l'épouser. Elle ne lui répond pas immédiatement mais lui donne la permission de lui écrire, promettant en même temps de lui répondre. Un mois après sa première visite, il prend à nouveau un congé afin de rendre visite à Mlle Tarleton et, après plusieurs jours d'impatience et d'acharnement, elle accepte enfin de l'épouser.

La campagne d'Atlanta

Au début mai 1864, Sherman entame son offensive contre Atlanta en sondant Mill Creek Gap et Dug Gap où se trouvent les troupes de Cleburne. En deux semaines, il parcourt la moitié de la distance séparant Chattanooga d'Atlanta, débordant les positions de Johnston à Dalton et à Resaca, le contraignant à se retirer de ses retranchements.

La division de Cleburne affronte quotidiennement les Yankees dans une série d'engagements sans fin ; les escarmouches entre les deux armées ennemies sont incessantes. Les Confédérés ne sont pas vaincus ni chassés de leurs positions, mais ils reculent néanmoins. Pendant cette campagne, Cleburne entretient une correspondance effrénée avec sa fiancée et pense à son futur mariage.

Nonobstant, les opérations reprennent de plus belles. A Pickett's Mill, Cleburne place adroitement ses brigades et lorsque les Fédéraux attaquent en pensant avoir contourné le flanc ennemi, ils se retrouvent face aux vétérans de Missionary Ridge et de Ringgold Gap. Le front confédéré tient ferme mais si l'ennemi avait brisé ses lignes et réussi à contourner son flanc, il est probable que les rebelles auraient été mis en déroute. Les combats continuent jusqu'au coucher du soleil. A 22 heures, le général Granbury, un des commandants de brigade de Cleburne, propose d'attaquer avec son unité. Cleburne approuve.

Les hommes de Granbury se ruent en avant et mettent en déroute les Fédéraux qui fuient le champ de bataille en y laissant des centaines de morts et de nombreux prisonniers. Pickett's Mill est une autre victoire pour la division de Cleburne. Pour la troisième fois, ses hommes ont repoussé des forces en nombres supérieurs et sauvé l'armée du Tennessee d'un désastre potentiel.

Le mois suivant, il n'y a pas d'engagement majeur, seulement des escarmouches continues qui commencent à éroder l'efficacité des Confédérés. A Kennesaw

Mountain, au prix d'énormes pertes, les divisions de Cleburne et de Cheatham repoussent 8 000 soldats fédéraux. Indépendamment des victoires de Pickett's Mill et de Kennesaw Mountain, l'armée du Tennessee est à nouveau en retraite après que Sherman eut débordé Johnston en traversant la rivière Chattahoochee et menacé les lignes de communications confédérées avec Atlanta.

Le 17 juillet, Johnston est relevé de son commandement et reçoit l'ordre de transférer son armée au général John B. Hood. La nomination de ce dernier est une trahison pour Hardee, le doyen des commandants de corps. De toute évidence, le président Davis s'était montré insatisfait du mentor de Cleburne. Désormais, le sort d'Atlanta est entre les mains d'un général qui avait réussi à saper l'autorité de Johnston, en écrivant secrètement à Richmond pour se plaindre de ce qu'il percevait comme un manque d'agressivité de la part du commandant de l'armée du Tennessee. La promotion de Hood est un acte fatidique. Pour Cleburne, elle lui sera fatale.

Le 22 juillet, des combats acharnés ont eu lieu à Bald Hill, près d'Atlanta. L'issue est incertaine mais les Confédérés subissent d'énormes pertes, entre 5 500 et 8 000 hommes. A la longue, d'autres engagements de ce genre finiraient par détruire l'armée rebelle. Pendant les combats de Bald Hill, le commandant de l'armée fédérale du Tennessee, le major-général James McPherson est tué en menant ses hommes à l'assaut de la division de Cleburne. Cette dernière n'a cependant pas réussi à arrêter ou même à ralentir l'encerclement de la ville par Sherman. Pendant le restant du mois de juillet et tout au long de celui d'août, les hommes de Cleburne sont continuellement en mouvement. Le 31 août, les Fédéraux repoussent l'attaque confédérée à Jonesboro. Le lendemain, ils emportent les défenses ennemies et capturent le général Govan et 600 hommes de sa brigade. Si dans la soirée les Fédéraux avaient poussé plus loin, ils auraient sans doute pu détruire la division de Cleburne. Cette nuit-là, Hood ordonne l'évacuation d'Atlanta.

Dans les années qui suivirent la fin de la guerre, on avança plusieurs raisons pour lesquelles Cleburne n'avait pas été promu lieutenant général et commandant d'un corps. Il était né à l'étranger, n'était pas diplômé de West Point, avait comploté contre Bragg et avait proposé d'armer les esclaves. Peut-être Hardee avait-il été réticent à perdre Cleburne en tant que principal subordonné ? Peut-être le grade de général-major était-il le summum auquel pouvait prétendre Cleburne ? On peut aussi se demander comment Cleburne parvint à accomplir l'impossible en servant sous les ordres de généraux aussi médiocres que Bragg, Hood et, dans une moindre mesure, Johnston.

La campagne du Tennessee

Le 20 septembre, après une période de repos, l'armée de Hood arrive à Palmetto. Hardee demande au Président son transfert et quitte l'armée le 27 septembre. Cleburne sollicite deux semaines de permission pour aller à Mobile et s'y marier, mais Hood refuse. L'armée confédérée se déplace alors au nord de Dalton, puis entre en Alabama et, le 13 novembre, arrive à Florence en amont de la rivière Tennessee. Sur place, Hood dévoile son grand projet. Il avancerait vers le nord et reprendrait Nashville.

Le 29, après une brève escarmouche à Spring Hill, les Fédéraux s'éclipsent durant la nuit pour rejoindre Franklin. Le jour suivant, Hood est furieux et blâme Cheatham et Cleburne pour la débâcle de la veille. Lors d'une réunion à son quartier-général, il décide de lancer un assaut frontal immédiat et demande l'avis de ses officiers. Le général Forrest s'y oppose, expliquant qu'il ne croit pas pouvoir enlever les retranchements fédéraux sans subir d'énormes pertes humaines. Il poursuit en disant

qu'on pourrait néanmoins attaquer les flancs ennemis sans trop de peine. Cheatham et Cleburne sont d'accord avec lui, mais Hood a déjà pris sa décision. L'histoire ne sera pas tendre pour la stratégie qu'il adopta à Franklin ni par ce qu'il entendait par « action agressive ». Ce n'est pas par le fruit du hasard que les généraux Brown et Cleburne se retrouvent en première ligne et que Hood leur enjoint d'attaquer le long de la Columbia Pike, là où les lignes fédérales sont les mieux défendues et le terrain découvert.

Alors que Cleburne enfourche sa monture, Hood lui répète les instructions qu'il a données auparavant. Cleburne le regarde fixement et d'une voix contrôlée lui dit : *Je prendrai les retranchements ennemis ou tomberai en essayant*. Il rejoint alors sa division et donne ses ordres aux commandants de brigade. Le général Govan voit qu'il est déprimé. Alors qu'il est sur le point de partir, il lui dit : *Eh bien général, nous ne serons pas nombreux à rentrer en Arkansas*. Cleburne lui répond : *Eh bien, Govan, si nous devons mourir, mourons comme des hommes*.

Ses paroles sont prophétiques. Pendant la charge, Cleburne a deux chevaux tués sous lui. Il arrive à quelque quarante mètres des retranchements ennemis lorsqu'une balle l'atteint à la poitrine, le tuant instantanément. Entre-temps, les troupes de l'Arkansas attendent l'ordre de Cleburne pour assaillir les tranchées yankees. Un vétéran se souvient : *Nous avons attendu et attendu et attendu. Quand il ne vint pas, je savais que Pat Cleburne était mort car s'il était en vie, il nous aurait donné cet ordre*.

Le lendemain du carnage, le corps de Cleburne est transporté à Colombia où il est enterré au cimetière Rose Hill. Peu de temps après, il est ré-enterré au cimetière Ashwood derrière l'église St John. C'était l'endroit même où une semaine plus tôt, Pat Cleburne avait décrit la beauté des lieux.

APRES SA MORT

Susan Tarleton apprend la mort de son fiancé cinq jours après la bataille de Franklin. Elle est dévastée par le chagrin et porte le deuil pendant un an. Elle se marie en automne 1867 mais meurt un an plus tard d'une tumeur au cerveau.

En 1870, l'assistant de Cleburne, Learned Magnum qui pratiquait encore le droit à Helena, prend des dispositions pour faire transférer son corps dans sa ville. Les généraux Lucius Polk, Frank Cheatham, Isham Harris, l'ancien gouverneur du Tennessee et Jefferson Davis en personne participent à la procession qui accompagne le cercueil de Cleburne jusqu'aux quais de Memphis pour son ultime voyage. Le 30 avril 1870, vingt ans après son arrivée à Helena, l'Irlandais est enterré dans le cimetière Evergreen surplombant la petite bourgade qu'il avait adoptée.

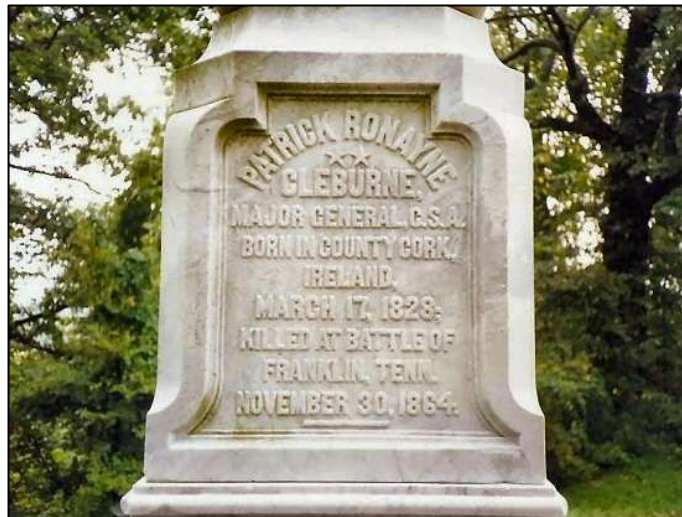
En mai 1891, lors de l'inauguration d'un monument érigé sur le site de sa tombe, le général George W. Gordon, qui avait combattu à Franklin et y avait été capturé, prononce l'éloge funèbre suivante : *Un patriote ou un soldat plus chevaleresque que lui n'a jamais combattu et n'est jamais mort. La bravoure n'a jamais perdu un fils plus courageux et la liberté un champion plus noble [...] C'était un patriote par instinct et un soldat par nature. Il aimait son pays, ses soldats, ses drapeaux, ses bannières de bataille, sa souveraineté, son indépendance. Pour ceux-ci il a combattu, pour ceux-ci il est tombé*.

Cleburne vécut en Amérique pendant quinze ans, les quatre dernières années sous les drapeaux. Il arriva dans ce pays plein d'espoir, d'ambition et de détermination pour comprendre les valeurs et les idéaux de sa terre d'adoption. Il absorba le nationalisme du Sud et accepta volontiers la lutte pour la nation confédérée. Il partit en guerre avec

ses amis et ses voisins et les rejoignit dans leur indignation envers le Nord. En tant que soldat, il accomplit sa mission au mieux de ses capacités et s'allia à la cause sans trop s'interroger sur sa signification.

Sa déception face à l'échec de sa proposition d'armer les esclaves n'affaiblit en aucune manière sa loyauté envers l'armée et la cause sudiste. Son amour de la Confédération était réel mais son nationalisme était probablement plus influencé par le devoir que par l'idéologie. C'était un homme émotif, peu importe à quel point il s'en cachait, qui ressentait l'attrait du sentiment patriotique aussi bien que le fardeau du devoir. Pour tout ce qui précède, il chercha et trouva la gloire et la renommée sur le champ de bataille. Cependant, et pour une raison difficile à comprendre, il ne fit jamais partie intégrante de la société pour laquelle il lutta.

Le général Hardee qui admirait Cleburne, résume très bien cet homme complexe. *Cleburne, dit-il [...] était un Irlandais de naissance, un Sudiste par adoption et par résidence, un avocat de profession, un engagé accidentel dans l'armée britannique et un soldat dans les armées du Sud ayant le sens du patriotisme et la conviction du devoir.*



La tombe de Patrick Cleburne à Helena en Arkansas (Internet)

BIBLIOGRAPHIE

- Foote Shelby, *The Civil War - A Narrative (3 volumes)*, New York, Random House, 1958 - 1974.
- Jackman Keith, *Patrick Cleburne Appreciation Society*, webmaster du site Internet www.patcleburne.com/cleburne.htm
- McPherson James M., *Battle Cry of Freedom*, New York, Oxford University Press, 1988.
- National Park Service, *Battles of Shiloh, Stones River, Chickamauga and Chattanooga*, published by Eastern National for U.S. Department of the Interior.
- Sword Wiley, *Embrace an Angry Wind: The Confederacy's Last Hurrah - Spring Hill, Franklin and Nashville*, Lawrence, University Press of Kansas by arrangement with Harper Collins Publishers Inc., 1992
- Symonds Craig L., *Stonewall of The West - Patrick Cleburne & The Civil War*, Lawrence, University Press of Kansas, 1997.
- Winik Jay, *April 1865 - The Month That Saved America*, New York, Harper Collins Publishers Inc., 2001.